1. Théâtre Français. *Madame de Sévigné* (extraits).
2. (…) M. Bouilly, malgré son tact et son expérience, s'est évidemment fourvoyé dans le choix de ce sujet, où il n'est soutenu par rien que par le nom de madame de Sévigné, nom cher à tous les gens d'esprit et de goût, mais qui ne flatte aucune passion et ne peut produire aucun fanatisme. Le mérite de madame de Sévigné ne peut suppléer à l'action et à l'intérêt qui seuls font vivre un ouvrage de théâtre : un petit maître libertin, joueur, dissipateur, n'est ni plus intéressant, ni plus comique, parce qu'il est fils de madame de Sévigné. La pièce a le vice énorme, tantôt d'abuser de madame de Sévigné, tantôt de n'en faire aucun usage, et, ce qui est un grand scandale, de la compromettre, et de faire siffler ses bons mots. N'est-ce pas manquer à cette femme célèbre, que d lui prêter des phrases de Trissotin, ou même de lui faire débiter en plein théâtre ses propres saillies, qu'elle ne permettait son esprit que dans les épanchements secrets de l'amitié ? Tel mot est heureux dans une lettre, qui ne vaut rien dans une scène ; enfin il fallait renoncer à madame de Sévginé, ou lui faire faire autre chose que gronder son fils, vendre ses diamants, lire une lettre et marier son jardinier ; car toute autre femme pouvait en faire autant.
3. (…) C'était une grande maladresse de faire précéder *Madame de Sévigné* de *L’École des Maris*: voulait-on par l'opposition de cet ancien comique, si franc et si vigoureux, de ce dialogue si piquant, si juste et si vrai, faire mieux ressortir ce qu'il y a de faux et de flasque dans le ton et la matière de la pièce nouvelle ?